PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$19.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC, QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par Paul & Gurley—au No 2445 rue Royale—Un lot de meubles de maison, etc.

LA GRANDE SEMAINE.

Dans tous les foyers où l'on a conservé les anciennes et saintes traditions, où le culte des morts n'est pas complètement oblitéré, les membres de la famille se réunissent, un jour de l'année, pour se rappeler le souvenir de ceux qui ne sont plus; ou prend le deuil, ce jour-là; on se rend silencieusement au temple pour y verser quelques larmes sur ceux que l'on a perdus, que l'on a aimés et vénérés. Nous appelons cela le service du bout de l'an.

Il en est de même dans la grande famille chrétienne. Tous les ans, à pareille époque, elle prend le deuil et, pendant toute une semaine, elle s'interdit presque toutes les distractions de la vie, même les plus innocentes. Dès le premier soir, vous voyez, par exemple, les robes flottantes des Dames qui, d'ordinaire, sont en majorité dans une cathédrale comme celle de la Nouvelle-Orléans, disparaître pour faire place aux habits sombres des hommes qui remplissent la vaste nef et se pressent autour d'une chaire chrétienne.

Puis commencent, dans nos rues, les longues théories de femmes de tout âge, d'enfants, de vieillards qui vont visiter les temples en deuil. Enfin, le vendredi, toutes les affaires cessent; le commerce chôme, les magasins et les bureaux se ferment, les marchés sont déserts, les théâtres aussi.

C'est que nous traversons une semaine étrange, absolument unique dans l'histoire de l'humanité, durant laquelle se pressent les uns sur les autres les événements, à la fois les plus tragiques et les plus consolants, qui confondant nos imaginations tout en excitant notre admiration et notre reconnaissance. Et tous ces événements, les plus humiliants comme les plus glorieux, viennent fondre sur la tête d'un seul être, orné de toutes les vertus, modèle de tous les dévouements, dignés de toutes les adorations. Suivez-les, ces événements de la semaine, si cela vous est possible, sans éprouver de véritables éblouissements: Tout d'abord, entrée triomphale à Jérusalem, au milieu des acclamations de tout un peuple; puis, accusation, trahison, poursuites, jugement, condamnation infâmante, flagellation, mort ignominieuse, réservée aux plus vils malfaiteurs; enfin, résurrection, plus glorieuse encore que l'entrée triomphale.

C'est de là que part la plus merveilleuse des révolutions religieuses, politiques sociales qu'ait à enregistrer l'histoire; car elle est le couronnement du passé de l'humanité, comme la source de toutes ses grandeurs, de toutes ses félicités dans l'avenir; et toutes ces étonnantes choses se sont accomplies par des moyens que réprouve la raison humaine la plus élémentaire.

Folie, de la part d'un être qui aspire à régner sur le monde, que les humiliations et les supplices, auxquels il se soumet, qu'il semble rechercher même; et c'est cette folie-là qui devient le comble de la sagesse et de l'habileté; car jamais empire sur les âmes n'a été si grand, si complet que celui du Christ, depuis dix-neuf siècles et, au lieu de s'affaiblir avec le temps, il ne fait que grandir constamment: nous le voyons s'étendre sans cesse sur la surface du globe et pénétrer jusqu'au fond des dernières couches sociales comme au sein des institutions les plus profanes et des législations, en apparence, les plus réfractaires à sa doctrine.

Sachons donc nous incliner profondément devant la grandeur du Christ, reconnaître les bienfaits que nous lui devons, et ne craignons pas de prendre un instant le deuil, en souvenir de ses souffrances et de son supplice, comme nous prendrons, dans deux jours, part à son triomphe. Les anciens Romains avaient raison, quand ils plaçaient le Capitole près de la Roche Tarpéienne. Il y a moins de distance qu'on ne le pense entre les humiliations du Golgotha et les gloires du Thabor.

Un rapport terrifiant.

L'Algérie est, paraît-il, menacée de la famine. Le général Laroque, commandant supérieur de la division de Constantine, a fait à ce sujet, au conseil supérieur, un rapport terrifiant.

Sur les Hauts-Plateaux et dans les bas-fonds cultivables du Sahara, dit la *Dépêche algérienne*, qui analyse ce document administratif, la semence n'a pas germé et, alors même que des pluies abondantes viendraient à tomber, on ne peut espérer une récolte, car les céréales n'ont plus le temps nécessaire pour se développer et pour fructifier avant les grandes chaleurs. Déjà la disette s'est manifestée parmi les populations du Hodna....

....Dans la région des Hauts-Plateaux, comme dans celles situées plus au Sud, il n'y a pas trace de végétation; les indigènes ont déjà perdu le tiers de leurs chameaux, et notamment sur le marché de Biskra, leurs moutons adultes se sont vendus 1 fr. 50, 1 franc et jusqu'à 0 fr. 75. Et encore ceux qui les ont achetés à ce prix ont-ils fait une mauvaise acquisition à cause de la mortalité qui s'est produite après l'achat.

Le gouverneur général a confirmé ces renseignements attristants. Sans doute, la science est impuissante à prévoir ces grandes crises, mais au moins, si ces dernières se produisaient autrefois, elles n'étaient pas aggravées par des procédés fiscaux qui laminent les ressources du pays. Il est impossible, dans ces circonstances, d'abandonner l'Algérie à ses seules ressources et de l'obliger de demander un soulagement local à de nouveaux impôts; c'est à la métropole à venir au secours de la colonie par des subventions ou des dégrèvements. Les Arabes sont pour nous plus intéressants que les Arméniens.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

La date des prochaines élections est fixée au 28 mai.

Pour le fauteuil de M. Pasteur, la lutte sera circonscrite entre MM. Gaston Paris et Godefroy; lutte qui se terminera, selon toutes probabilités, par la victoire de M. Paris.

Quant à la succession d'Alexandre Dumas, il est plus difficile de pronostiquer les résultats.

M. Zola a eu l'adresse de ne pas se présenter à tous les fauteuils vacants.

Le groupe des jeunes académiciens fait une active campagne en sa faveur, et l'auteur de l'*Assommoir* a peut-être des chances, cette fois, d'entrer dans le sanctuaire. Mais, par contre, s'il échoue devant MM. Barboux ou Jean Aicard, le candidat perpétuel n'aura jamais mieux mérité son nom; car, au dire d'un de ses plus ardents défenseurs, son élection serait alors reculée aux calendes.

Enfin, le bruit court que les mêmes "jeunes" de l'Académie seraient disposés à voter spontanément pour M. Alphonse Daudet, manière délicate d'inviter l'auteur de l'*Immortel* à un rapprochement.

Mais ce n'est qu'un bruit.

Terminons en annonçant, pour le mois de décembre seulement, la réception de MM. Anatole France et Costa de Beauregard.

RUE VISCONTI.

Au numéro 21 de la rue Visconti, on lit sur une plaque de marbre l'inscription suivante:

Hôtel de Nanes,
bâti sur l'emplacement du Petit Pré-aux-Clercs.
Jean Racine y mourut le 22 avril 1699.
Adrienne Lecouvreur en 1730.
Il a été aussi habité par le Champmeslé
et Hippolyte Clairon.

Or, il paraît que ce n'est pas au numéro 21 de la rue Visconti (ancienne rue des Marais) que le poète passa les dernières années de sa vie, mais bien au numéro 13. Dans l'appartement occupé par Racine se trouverait encore, paraît-il, la bibliothèque de l'auteur d'*Athalie*.

Eléphants blancs.

Chacun sait la vénération qu'inspire l'éléphant blanc en Birmanie et en Siam. La *Revue Scientifique* signale un de ces animaux en ce moment à New York, où, au lieu de servir de divinité, il est employé à gagner de l'argent pour son propriétaire.

Cet éléphant a été attrapé près de Palembang, en Sumatra, en juin dernier, et paraît avoir dix-huit mois environ. C'est encore un enfant, en hauteur et d'un mètre environ, et son poids inférieur à 250 kilogrammes. Il est très doux et apprivoisé et, au point de vue de la blancheur—de l'albinisme en réalité—il est irréprochable, ayant la peau blanche, les cinq ongles blancs à chaque pied, les yeux roses, la moustache claire et la queue sans touffe de poils au bout. Il y a quatre éléphants blancs, actuellement, au palais royal de Bangkok, et le dogme veut que le corps de chacun de ces animaux héberge l'âme d'un ancien roi de Siam, d'où la vénération éprouvée par les Siamois loyalistes.

VISIONNAIRES ET VOYANTS

Le docteur Charcot a dit peu de temps avant de mourir:

—Dans cinquante ans vous verrez les procès de sorcellerie renaître.... sous un autre nom.

Il résulte de cette parole que l'illustre savant avait fini par comprendre qu'en prétendant tout expliquer à l'aide de la science expérimentale, il s'était quelque peu fourvoyé. En d'autres termes, il avouait que certains phénomènes échappent à la scientifique analyse et il coupait court aux railleries traditionnelles dirigées contre l'occultisme. La vérité est, qu'à ce point de vue, une étrange évolution s'est produite. Aujourd'hui, c'est le lourdaud, le paysan, le "bourgeois" qui se gausse du surnaturel, et c'est l'homme cultivé—voire le savant, qui hésite, se trouble et n'ose se prononcer.

On ne jurerait point, d'ailleurs, que ce *renouveau* ne soit une réaction assez naturelle contre l'ennuyeux matérialisme qui a dominé si longtemps notre époque. Mesmer et son *baquet* sont venus réagir contre l'agaçant esprit de M. de Voltaire; l'occultisme actuel ne viendrait-il pas tout simplement réagir contre le non moins agaçant expérimentalisme des savants du dix-neuvième siècle? L'humanité a besoin d'idéal, de rêve, ce rêve dut-il tourner au cauchemar; quelque temps subjuguée par l'esprit positif, elle s'en venge.... et c'est essentiellement "fin de siècle."

Quoi qu'il en soit, il est bien évident que jamais temps ne fut si fertile en miracles ou soi-disant miracles. Belzebuth, Astaroth, Asmodée relèvent la tête.... et la presse parisienne s'occupe, sans ricaner et même sans rire, de mages qui réhabilitent le passé et de voyants qui prédisent l'avenir.

C'est ainsi que Cazotte put, sans être raillé, prédire toutes les horreurs de la Révolution française, dans le salon le plus aristocratiquement sceptique de la fin du dix-huitième siècle. Sa prophétie est tellement classique, qu'il y aurait quelque impertinence à la rappeler plus en détail.

—Monsieur Cazotte, lui dit-on, votre conte du *Diable amoureux* est plus agréable que votre prédiction.

Comment cet homme du monde, très lettré et un peu mystificateur, fut-il prophète à son heure, et aussi bon aussi sinistre prophète que la pauvre Cassandre? voilà ce que nous ignorerons toujours.....

Un survivant du premier Empire, le comte de Lamezan, qui fut officier d'ordonnance de Napoléon, puis député du Gers sous Charles X, et est mort il n'y a pas plus de vingt ans, racontait que pendant la campagne de France, l'Empereur, logeant chez des châtelains dont la fille unique passait pour avoir le don de prophétie, la consulta par manière de plaisanterie.

—Je vous vois entouré d'abeilles, puis dévoré par un lion, dit la jeune personne.

L'Empereur ne fit qu'en rire.... mais quelque temps après il était souverain de l'île d'Elbe et adoptait un drapeau semé d'abeilles d'or, puis on le reléguait à Sainte-Hélène où le Lion britannique le dévorait.

Nous nous garderions bien d'en conclure que la jeune châtelaine avait vraiment le don de prophétiser. Toutes les pythonisses ont soin d'afficher un langage tellement vague, que leurs propos se peuvent adapter à une foule de circonstances—il va sans dire que nous ne parlons pas des prophètes inspirés par Dieu lui-même, devant lesquels nous nous inclinons, comme il convient.

Ce vague fut le secret de l'incomparable succès de Nostradamus. Lisez ses *Centuries*, vous n'y comprendrez pas un traître mot, mais vous resterez sous l'empire d'une sorte d'hypnotisme bizarre et irrésistible qui vous empêchera de croire à une mystification. Que si vous rapprochez ce mystique radotage de faits réellement arrivés, vous trouverez comme malgré vous des concordances singulières.

Nostradamus eut tout de suite des détracteurs et des fanatiques, ce qui prouve bien que s'il n'était qu'un mystificateur, il était pas un mystificateur vulgaire. On écrivit sur lui ce distique ingénieux et peu flatteur:

Nostra damus cum falsa damus, nam fallere nostrum est
Et cum falsa damus, nil nisi nostra damus.

Ce qui veut dire: "Nous donnons du nôtre quand nous donnons du faux, car tromper est notre affaire, et lorsque nous donnons du faux, nous ne donnons que du nôtre."

De nos jours, Nostradamus eut un commentateur—qui se prétendait son successeur—et qui se nommait l'abbé Torné-Chavigny. Beaucoup de nos confrères se souviennent de lui, car il fut longtemps le visiteur des journaux parisiens. Maigre, pâle, les yeux hagards, les prunelles toujours dirigées vers le ciel ou au plafond, il parlait à demi-voix, comme dans un rêve. Si on le contredisait il s'animait et parfois allait jusqu'à l'invective. Il *exigeait* que l'on insérât, dans tous les journaux, des notes à sa gloire et à celle du prophète son prédécesseur. Lorsque ses prophéties ne se réalisaient point—ce qui était assez ordinaire—il ne se troublait pas pour si peu et il vous démontrait que moins il prédisait juste et plus il devait passer pour prophète. C'est ainsi qu'il avait prédit la guerre de la France avec l'Angleterre: lorsqu'éclata la guerre entre l'Allemagne et la France il triompha.

—Nostradamus, dit-il, a prophétisé que son successeur se tromperait à ce propos, et il citait ces vers.

D'Allemande ou d'Anglois guerre qui advendra,
Mon fils vaticinant le secret ne saura.

Le bon abbé avait ainsi annoncé l'avènement du comte de Chambord. Pour lui, Henri V, était désigné par Nostradamus sous le nom *Œnobarbe* et de *Kyren-Celin* (nom qui revient en effet souvent dans les *Centuries*). *Œnobarbe* veut dire barbe couleur de vin, or Henri V avait la barbe blonde. *Kyren* c'est *kurios*, en grec, seigneur, *Celin* c'est *Celené*, en grec la lune. Comment Henri V était-il seigneur de la lune?.... Ah! mon Dieu! c'est bien simple:

Henri V était duc de Bordeaux. Or, il y avait près de Bordeaux un petit port qu'on appelait "port de la Lune." Peut-être trouverez-vous ces explications un peu tirées par les cheveux. Mais en bonne conscience, un prophète ne peut parler le langage clair et net d'un bon rapporteur du budget.

L'abbé Torné-Chavigny est mort sans avoir vu la restauration d'Henri V; mais il est encore dans notre Paris, éclairé au bec Auer, des prophètes et des prophétesses qui occupent et même préoccupent fort l'opinion publique.

Une bonne partie du Paris intelligent ou intellectuel est allé déjà, rue de Paradis, rendre visite à Mlle C.., une très honorable jeune personne qui, à l'état normal, est pleine de naturel et d'aménité, mais qui dit les choses les plus extraordinaires du monde lorsqu'elle parle sous l'inspiration de l'ange Gabriel, que nous n'osons appeler son démon familier. Nous nous exprimons mal, elle ne parle pas précisément sous l'inspiration de l'ange Gabriel; c'est l'ange Gabriel *lui-même* qui parle par sa bouche, prétend-elle.

Oh! vous qui rendez visite à cette toute moderne pythonisse, ne pensez point la voir entourée de squelettes, de chats-hauts empaillés, de chats noirs vivants et tout l'attirail traditionnel. Elle loge dans un appartement très bourgeois et suffisamment coquet, et vous êtes reçu soit par elle, soit par des membres de sa famille qui sont les plus correctes personnes du monde. Si l'ange la visite—et il le fait de fort bonne grâce—elle ferme les yeux et vous dit sur vous et les vôtres des choses qui vous stupéfient par leur véracité. *Idem* elle prédit les destinées de la France.

Ne voyez aucune ironie dans ce qui précède. Plusieurs de nos confrères ont déjà visité Mlle C...., et ont été frappés des dons singuliers qui lui viennent.... on ne sait d'où.

Ajoutons qu'elle fait mentir Boguet, le farouche juge démonologue, qui affirmait que: *Sorcier et sorcière portent tousiours ou presque laideur es visaige.*

Auriez-vous raison, oh Charcot!... et verrons-nous des scandales fantastiques ou démoniaques succéder aux scandales très réalistes qui font aujourd'hui le dégoût des bonnes gens et la joie de certains *dilettantes*?

Le Couronnement du Tsar.

Le couronnement du tsar, primitivement fixé au 13|25 mai, n'aura lieu que le jour suivant, 14|26.

Les chefs des bataillons, des régiments et des brigades d'artillerie, dont l'empereur est le chef, seront appelés à Moscou pour cette solennité.

Ces officiers ne seront pas compris parmi les 50,000 hommes de troupes qui assisteront aux cérémonies.

L'ambassadeur extraordinaire chinois Li-Hung-Tchang viendra en Russie par mer.

Il débarquera à Odessa, où il sera reçu par l'ambassadeur chinois et par tout le personnel de l'ambassade.

L'ambassade extraordinaire japonaise qui assistera au couronnement du tsar sera composée du prince Fouchima, du maréchal Jamagaa, du général Kavakami, adjoint au chef d'état-major général, partisan décidé de l'influence de la Russie, et de son aide de camp, le colonel Murara, qui connaît admirablement la langue française.

Le général Kavakami ne parle aucune langue européenne.

On annonce également que l'émir de Boukhara et le Khan de Khiva, accompagnés des princes-héritiers et d'une suite nombreuse, arriveront le 3 mai (vieux style) à Moscou pour assister aux fêtes du couronnement.

UNE LETTRE DE MÉNELIK.

On connaît Ménélik guerrier. Il sera peut-être, sinon intéressant, du moins fort curieux de connaître Ménélik métaphysicien, théologien et.... philosémite, tel qu'il se révèle dans la lettre suivante qu'il adressa, à la date du 3 février dernier, au missionnaire anglais, M. F.-S.-E. Clarke:

Salut et paix en Notre Seigneur.

Vous vous trompez en croyant que je suis insensible à vos prières. Toutes les prières des croyants me sont précieuses, alors même qu'elles me viennent des enfants de l'Europe.

Tous ne sont pas les agresseurs de mon royaume, tous ne commettent pas l'iniquité de se jeter sur ceux qu'ils espèrent plus faibles qu'eux. Tous n'ont pas fléchi le genou devant Baal, le dieu destructeur et fratricide. Beaucoup, j'en suis sûr, adorent encore en vérité le Dieu de la Croix, le Dieu de la justice et de la paix. Avec ceux-ci, je me sens en parfaite communion de foi et je suis heureux qu'ils prient pour moi, pour les miens et pour mon peuple.

Je voudrais seulement qu'ils fissent habiter la vérité dans le sanctuaire et qu'au lieu d'un Evangile mutilé, qui explique le désarroi et l'infidélité des peuples d'Europe, ils revinssent et ramenassent au véritable Evangile qui a commencé avec la création du monde.

De quel droit effacent-ils toute la partie qui précède la venue de Jesus-Christ et ont-ils abrogé ce que Dieu a établi pour tous les temps?

Ce que vous appelez l'Ancien Testament est aussi vrai que le Nouveau et ce qui y est contenu doit être respecté et observé par ceux qui suivent Jésus et les apôtres annoncés par les prophètes.

Jamais Jésus n'a aboli le signe perpétuel de sa race, puisqu'il y a été soumis par sa sainte mère le huitième jour.

Supprimer ainsi ce que Dieu a établi "d'âge en âge et de perpétuité en perpétuité," c'est affaiblir la foi, c'est donner le spectacle que donnent les chrétiens d'Europe. Ce n'est pas seulement au dehors qu'ils exercent la violence, mais aussi au dedans, chez eux, contre les Juifs qui sont pourtant des âmes chrétiennes et à qui nous devons notre Sauveur. Il y en a plus de trois cent mille dans mon royaume et, quoiqu'ils aient presque leur complète indépendance, ce sont des sujets soumis et laborieux. Ils ne conspirent jamais, paient tous les tributs et respectent autant que les chrétiens notre *abuna*. S'ils sont plus mauvais en Europe, c'est que les chrétiens aussi y sont plus mauvais. Notre Seigneur Jésus leur a pardonné sur la croix, pourquoi donc encore les poursuivre? Vous, du moins, vous ne les poursuivez pas. Que les autres chrétiens d'Europe vous imitent!

Ce qu'il vous faut, c'est revenir à notre Dieu, c'est observer toutes ses ordonnances, ne plus séparer Moïse et les prophètes des apôtres, ou saint Pierre de saint Paul.

Quiconque veut servir Dieu doit se soumettre et obéir. Vous savez cela, ambassadeur de Dieu. Enseignez-le en Europe et en Asie. Moi, je le fais enseigner en Afrique.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous!

MÉNÉLIK.

DÉNÉGATION.

Le prince Henri d'Orléans vient d'adresser au directeur du *Matin* la lettre suivante:

Paris, le 20 mars 1896

Monsieur le directeur,

Je déplore qu'un journal aussi bien informé que le vôtre ait donné sa publicité à des renseignements erronés comme ceux qui sont attribués aujourd'hui à une haute personnalité du parti royaliste.

Ne pouvant répondre directement à un anonyme, je vous serais reconnaissant de faire savoir à votre correspondant qu'il n'y a et ne peut y avoir qu'un prétendant à la couronne de France, mon cousin aîné le duc d'Orléans.

Je regrette vivement de voir des questions d'ordre politique mêlées au retour d'un voyageur qui a essayé et continuera de servir son pays comme il lui est permis de le faire, en simple Français.

HENRI PH. D'ORLÉANS.

Le *Matin* avait enregistré, comme le tenant d'une "haute personnalité royaliste", un bruit fantaisiste d'après lequel de graves dissensions se seraient produites dans le parti royaliste, compromettant la situation de prétendant du duc d'Orléans au point de forcer celui-ci à abdiquer en faveur de son cousin le prince Henri d'Orléans. Personne ne pouvait prendre au sérieux ces racontars. La lettre qu'on vient de lire empêchera toutefois cette petite légende de se propager.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Dans la paroisse de St-Landry.

TROUBLES A WASHINGTON.

L'enregistrement des électeurs.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Opelousas, Louisiane, 2 avril—Les scènes regrettables dont la ville d'Opelousas a été témoin il y a deux semaines se sont reproduites aujourd'hui à Washington.

Cette place était livrée à une bande armée et une grande excitation régnait parmi la population.

Aujourd'hui avait été fixé par le commissaire Swords comme jour d'enregistrement des électeurs, et Washington étant un grand centre d'électeurs de couleur, le parti de la "combinaison" avait rallié toutes ses forces blanches pour protéger les noirs dans les droits que leur accorde la Constitution.

Ses hommes se sont rassemblés hier dans la ville et ont placé des sentinelles sur toutes les routes pendant la nuit pour surveiller les régulateurs: le bruit courant que mille individus avaient l'intention de se rendre à Washington et d'inaugurer le règne de la suprématie blanche dans la ville.

Swords est passé dans les environs hier soir et a vu sous les armes des hommes de toutes les parties de la paroisse. Comme il s'enquérait de la cause de ce déploiement de forces, il lui a été répondu que le but était d'empêcher des hommes armés d'entrer dans la ville le lendemain.

Le commissaire d'enregistrement a également été informé qu'un des plus anciens et des plus influents citoyens de Washington avait proposé, dit-on, de tuer Swords tout d'abord et de mettre ainsi fin à tous les troubles.

Connaissant le caractère de la population et ayant déjà enregistré presque tous les électeurs de la ville, M. Swords a pensé qu'il serait peu prudent de passer une journée dans ce camp armé, de sorte qu'il n'a pas tenu son engagement et ne s'est pas présenté, au grand désappointement de ses adversaires.

Aucun régulateur ne s'est montré, et aux derniers avis, à quatre heures de l'après-midi, les forces de la "combinaison" se reposaient sur leurs armes et étaient maîtres de la situation.

La retraite de M. Swords n'est pas connue, mais on croit qu'il est en sûreté et qu'il se présentera au jour proche à qu'il fixera pour terminer l'enregistrement des électeurs.

NOUVELLES ETRANGERES.

Abominable crime.

Presse Associée.

Windsor, province d'Ontario, Canada, 2 avril—Marie A. Stewart, une enfant de race blanche âgée de douze ans et vivant avec son père et son frère dans le comté de Windsor, a été invitée par un jeune nègre qu'elle connaissait un peu à faire une promenade.

En chemin, cinq autres nègres sont arrivés, ont attaché les pieds et les mains de l'enfant et l'ont portée dans un bois voisin. Les six monstres l'ont outragée et laissée souffrant affreusement, incapable de se mouvoir. Au bout de quelques heures, Marie Stewart put cependant se traîner jusqu'à la maison de son père.

Les autorités sont à la poursuite des misérables.

A la Chambre des Députés de Paris.

Vote de confiance au ministère.

Presse Associée.

Paris, 2 avril—Après des débats sur la politique étrangère du gouvernement français, la Chambre des Députés de Paris a voté aujourd'hui un ordre du jour de confiance envers le gouvernement par 309 voix contre 213.

Avant le vote, M. Bourgeois, président du conseil, a prononcé un long discours dans lequel il a fait l'historique de l'imbroglio égyptien. Mais il n'a donné aucune nouvelle information aux députés, quoiqu'il ait longuement exposé l'intention du gouvernement de défendre l'honneur et les intérêts de la France, de sauvegarder la paix universelle, etc.

Conséquemment, plusieurs membres du Centre ont protesté contre le "vide" de la déclaration du premier ministre.

Ils ont également fait remarquer que son assertion de négociations entamées avec l'Angleterre au sujet de l'évacuation de l'Egypte est ouverte au doute, par suite du fait que le premier ministre d'Angleterre, lord Salisbury, est à Riviera et que l'ambassadeur de France en Angleterre, le baron de Courcel, est à Paris.

Une grande excitation a régné pendant les débats. Mais quand la discussion des crédits de Madagascar est arrivée à l'ordre du jour, les députés se sont levés et l'ajournement au 19 avril prochain a été prononcé.

Communications interrompues.

Presse Associée.

Le Caire, 2 avril—Les fils de la ligne télégraphique reliant Korosko et Murat Wells, au nord de Wady Halfa, ont été coupés.

Explosion à Bord d'un Navire de Guerre.

Presse Associée.

New York, 2 avril—Dépêche de Valparaiso au *Herald*:

Le monitor Hussear, récemment sorti de la nouvelle cale sèche de Talcahuano, est entré dans le port de Valparaiso. A peine était-il là l'ancre qu'une terrible catastrophe se produisit: le conduit principal de la vapeur fit explosion et huit hommes furent tués sur le coup. Plusieurs autres membres de l'équipage sont blessés.

Ménélik s'excuse auprès de la Russie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 2 avril—Le roi d'Abyssinie, Ménélik, a exprimé au gouvernement de St-Pétersbourg ses regrets de ne pouvoir envoyer une ambassade à Moscou à l'occasion du couronnement du Tsar.

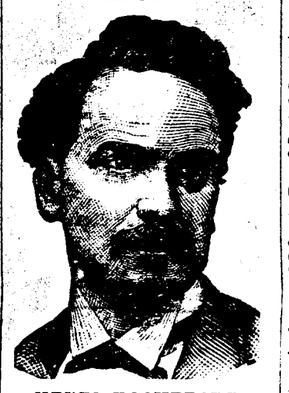
Le souverain africain explique que son impuissance à agir ainsi est due à la prolongation de la guerre et au fait que sa présence est nécessaire dans le Tigré.

Les chemins de fer du Vénézuéla.

Presse Associée.

New York, 2 avril—Dépêche de La Guyara, Vénézuéla, au *Herald*.

Le congrès du Vénézuéla a autorisé le président à négocier un emprunt de cinquante millions de francs, à l'étranger, pour l'achat des terrains nécessaires à la construction de nouvelles lignes de chemin de fer et à l'extension des anciennes lignes.



HENRI ROCHEFORT.

Le célèbre pamphlétaire exprime son opinion sur la question d'Egypte.

Presse Associée.

New York, 2 avril—Dépêche de Paris au *Herald* de New York.—L'édition européenne du *Herald* publie l'article suivant portant la signature de M. Henri Rochefort.

—Il y a deux choses auxquelles l'Angleterre ne consentira jamais: la construction d'un pont sur le Pas-de-Calais et l'évacuation de l'Egypte. M. Cavendish-Bentinck, un membre du conseil privé de Sa Majesté Britannique, m'a dit une fois à Londres: Nous sommes parfaitement disposés à permettre aux ingénieurs d'étudier les moyens de relier la Grande Bretagne au continent, mais le détroit que nous appelons "notre bande d'argent" est notre défense, et nous ne permettrons jamais d'y construire un pont.

Cette déclaration peut tout aussi bien s'appliquer à l'Egypte. Les Anglais laissent les puissances continuer leurs protestations contre les délais apportés à l'évacuation, mais ils deviennent de jour en jour plus déterminés à ne pas abandonner ce pays.

La diplomatie de Sa Majesté Britannique professe pour celle de l'Europe, principalement pour la diplomatie de la France, un immense dédain. Elle croit, peut-être avec de bonnes raisons, qu'elle est à la hauteur de la tâche de "rouler" tous les "Talleyrands" et tous les "Metternichs" du Vieux Monde, et c'est dans cette confiance absolue en soi-même qu'elle trouve sa plus grande force.

L'expédition à Dongola, et, si les chances le permettent, à Souakin, n'a été inventée que pour justifier le refus du rappel de l'Egypte de l'armée que lord Salisbury a, tout au contraire, l'intention de renforcer.

Mais quoique le danger d'une action diplomatique européenne trouble bien peu un ministère anglais qui s'occupe de l'Europe et de sa diplomatie, il y a un autre péril qui se présente pour l'orgueil britannique; péril qui remplit de terreur lord Cromer, l'homme d'Etat anglais le plus versé dans les affaires égyptiennes: une défaite devant Dongola.

Avec ses flottes, l'Angleterre, dans notre partie du globe, espère faire face à toute éventualité et tenir bon contre tout adversaire.

Dans le Soudan, elle ne peut compter que sur l'endurance de ses soldats et la valeur de ses officiers. Dans ces régions, tout homme est l'égal d'un autre, et un bon Soudanais a plusieurs fois et souvent prouvé qu'il est égal au moins à deux autres hommes.

Les Italiens se sont amèrement trompés sur la valeur des troupes de Ménélik, et les Anglais seront probablement déçus par les opiniâtres qualités de combat des soldats d'Osman Digma.

Les journaux anglais se plaisent à dire que la mort du Mahdi a causé une rupture entre les divers groupes fanatiques qui l'avaient reconnu comme un nouveau prophète. C'est, je crois, une sérieuse erreur dont le chauvinisme d'Outre-Manche aurait tort de faire fond.

Le problème que nos diplomates essaient vainement de résoudre sera peut-être résolu par les Soudanais; et si l'Egypte doit être évacuée par les Anglais, ce seront les batailles livrées sous les murs de Dongola ou devant Souakim qui détermineront l'évacuation.

La Question des Ecoles du Manitoba.

Presse Associée.

Ottawa, province d'Ontario, Canada, 2 avril—Le gouvernement a reçu de Winnipeg la nuit dernière une dépêche établissant que les commissaires du Dominion et les autorités provinciales n'ont pu s'entendre au sujet de la question des écoles du Manitoba.

Aussi, les commissaires du gouvernement vont-ils revenir sans avoir accompli quoi que ce soit. Les débats de la conférence ne seront pas publiés avant l'arrivée des commissaires à Ottawa.

La Chine entre dans l'Union Postale.

Presse Associée

Pékin, 2 avril—Le gouvernement chinois a décidé d'entrer dans l'Union postale.

La révolte du Matabeleland.

Presse Associée.

Londres, 2 avril—M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies, a reçu aujourd'hui du gouverneur de la colonie du Cap, Sir Hercules Robinson, des dépêches qui semblent indiquer que l'activité des autorités du Matabeleland et du Cap a beaucoup contribué à empêcher la rébellion de se répandre dans la région.

On annonce maintenant que les avant-postes des environs de Bulluwayo ont été secourus, et que cette ville et Gwelo ne sont plus en danger. En conséquence, Sir Hercules Robinson espère que le soulèvement ne s'étendra pas en dehors des monts Matapho.

Le voyage de Cecil Rhodes.

Presse Associée.

Salisbury, Matabeleland, 2 avril—M. Cecil Rhodes, accompagné de cent cinquante volontaires, se rend à Gwelo et à Bulluwayo.

M. Rhodes est d'opinion que Rhodesia sera en mesure de faire face à la révolte des Matabélés.

Grève des Pompiers de Vienne.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 2 avril—Une partie des pompiers de Vienne ayant décidé de se mettre en grève, tous les pompiers ont été licenciés. Des pontonniers militaires les remplacent.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Invitation à l'Exposition Internationale de Bruxelles.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—Par l'intermédiaire du ministre de Belgique le gouvernement de Washington a reçu une invitation à l'Exposition internationale de Bruxelles, devant s'ouvrir le 24 avril 1897 et fermer le 1er novembre de la même année.

Dans une lettre au secrétaire du Trésor, le secrétaire d'état a recommandé de proposer au Congrès d'allouer une somme de $35,000 pour permettre à la nation d'être dignement représentée dans la commission.

L'attention est appelée sur le fait que le gouvernement belge a officiellement participé à l'exposition universelle de Chicago, d'une façon très libérale, et on exprime l'opinion que les intérêts industriels et commerciaux des Etats-Unis seraient grandement servis par une exhibition faisant honneur à la nation; malgré le fait, dit-on, que la plus grande partie des produits américains importés en Belgique consistent en matières brutes et en produits alimentaires.

La Belgique achète annuellement aux Etats-Unis une quantité considérable de produits alimentaires, pour une valeur de deux à trois millions de dollars.

D'un autre côté, le fait que cette contrée, malgré ses progrès industriels, importe beaucoup de produits manufacturés, principalement de France et d'Angleterre, encourage l'espoir que des marchandises américaines similaires puissent trouver un marché abondant en Belgique.

Comme moyen d'arriver à ce résultat une exposition américaine importante est des plus désirables.

Le Capitole de Jackson.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 2 avril—Des individus ont essayé la nuit dernière de provoquer l'écroulement du capitole de Jackson.

Vers dix heures, pendant qu'il était occupé dans son bureau, le secrétaire d'état, M. Power, entendit du bruit au dehors.

Par la fenêtre il aperçut plusieurs hommes creusant un trou au pied du mur, entre une fenêtre et une porte. Son apparition effraya ces individus, et un examen de la place montra que deux morceaux d'environ deux pieds carrés avaient été enlevés du mur. Si le travail de démolition avait continué un peu plus longtemps, une section de mur d'environ quatre pieds de largeur sur vingt pieds de longueur se serait écroulée, et, probablement, aurait entraîné la chute du reste de l'édifice.

Pendant la dernière session de la législature des efforts inouïs ont été faits pour obtenir la construction d'un nouveau capitole de l'Etat. On pense que quelques malfaiteurs ont choisi ce moyen pour forcer une action immédiate.

Mis en Liberté.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—Le consul des Etats-Unis à la Havane, M. Williams, télégraphie au gouvernement de Washington que l'avocat de Morens Rodriguez et des deux Soleillans l'informe que ses clients seront mis en liberté aujourd'hui.

Ils étaient retenus prisonniers comme suspect de participation à la rébellion.